

Constantinople le 1^{er} Mars 1899,
Pera, Khidivial hotel,

1

Monsieur

Sachant combien le sort de Vos
coreligionnaires en Orient Vous touche au cœur, je
prends la liberté de Vous adresser les lignes suivantes:

Je me flatte de penser que je n'ai pas
besoin de parler de mes sentiments envers Votre peuple.
Tous ceux qui me connaissent savent bien, que je ne fais
aucune distinction entre juifs, chrétiens et musulmans.
Je m'inspire toujours de la sublime parole de Votre
Prophète Maléachi, n'est-ce pas que nous avons un Père
commun à nous tous? N'est-ce pas le même Dieu qui
nous a créés tous? En ce qui concerne les israélites,
je prends cette parole au sens de la lettre, car, en
dehors de ce que je les estime pour leurs hautes
qualités morales et intellectuelles, je les considère
vraiment comme parents à nous tous autres arabes,
pour nous ils sont des cousins; nous avons vraiment
le même père, Abraham, dont nous descendons
également. Il existe beaucoup d'affinités entre
les deux races, nous avons presque la même langue.

Boissier



2.

Politiquement d'ailleurs, je suis convaincu que juifs et arabes feront bien de se soutenir pour pouvoir résister aux envahissements des autres races.

C'est sans ces sentiments qu'une lettre à l'aise pour Vous parler franchement de la grande question qui agite actuellement le peuple juif. Vous Vous doutez bien, que je veux parler du Sionisme.

L'idée en elle-même n'est que toute naturelle, belle et juste. Qui peut contester les droits des juifs sur la Palestine? Non bien historiquement c'est bien Votre pays! Et quel spectacle merveilleux ça serait, si les juifs, hi d'ores, seraient de nouveau reconstitués en une nation indépendante, respectée, heureuse, pouvant rendre à la pauvre humanité des services dans la domaine morale comme autrefois.

Malheureusement, les destinées des nations ne sont point gouvernées seulement par des conceptions abstraites, si pures, si nobles qu'elles puissent être. Il faut compter avec la réalité, avec le fait acquis, avec la force, oui, avec la force brutale des circonstances. Or la réalité est que

la Palestine fait maintenant partie intégrale de l'empire ottoman, et, ce qui est plus grave, elle est habitée par d'autres que d'israélites. Cette réalité, ces faits acquis, cette force brutale des circonstances ne laissent au Sionisme, géographiquement, aucun espoir de réalisation, et ce qui est surtout important menace d'un vrai danger la situation des juifs en Turquie.

J'ai été pendant dix ans maire de Jérusalem, et après député de cette ville au Parlement impérial, et je le suis encore; je travaille maintenant pour le bien de cette ville, pour y amener de l'eau salubre. Je suis en état de Vous parler en connaissance de cause. Nous nous considérons, nous arabes et turcs, comme gardiens des lieux également sacrés pour les trois religions, le judaïsme, la Chrétienté et l'Islam. Oh bien, comment les meneurs du Sionisme peuvent-ils s'imaginer, qu'ils parviendraient à arracher ces lieux sacrés aux deux autres religions qui sont l'immense majorité? Quelles forces matérielles les juifs possèdent-ils pour imposer leur volonté, eux qui sont 10 millions au plus, aux

4.

380 millions des chrétiens et 300 millions des musulmans. Les
juifs possèdent certainement des capitaux et de l'intelli-
gence. Mais si grande que soit la force de l'argent dans
ce monde, on ne peut pas acheter tout à coups des
millions. Pour arriver à un but comme celui que le
Sionisme doit se proposer, il faut d'autres coups, plus
formidables, ceux des canons et des cuirassés. Or, quelle est
la puissance qui voudrait bien mettre ces choses-là à
la disposition de M^r Herzl? Est-ce la Russie?
On peut être son allié la France? Croyez-vous que
l'empereur Guillaume trouvera que cela vaut
quelques os des soldats prussiens? Et même
les nations le mieux disposées envers les juifs, comme
les anglais et les américains, je ne crois pas qu'ils
se consentent jamais de partir en guerre contre
les autres nations, pour aider les juifs de s'instal-
ler en Palestine. Il est vrai que les américains
ont fait dernièrement la guerre aux espagnols
pour la liberté des cubains et philippins. Mais
le peuple juif se trouve, comme peuple, dans
un état beaucoup plus malheureux que ceux-ci, qui
sont dans leurs foyers, tandis que les juifs sont
dispersés ne sont pas concentrés dans un endroit.

C'est donc une pure folie de la part de M^r Herod, que j'estime d'ailleurs comme homme et comme écrivain de talent, et comme vrai patriote juif, et de ses amis, de s'imaginer que, même s'il était possible d'obtenir le consentement de S. M. le Sultan, ils arriveraient un jour de s'emparer de la Palestine. Mais je ne me croirais pas en droit d'intervenir si je ne prévoyais pas un grand danger de ce mouvement pour les israélites en Turquie et surtout en Palestine.

Certe, les Turques et les arabes sont généralement bien disposés envers Vos coreligionnaires. Cependant il y a parmi eux aussi des fanatiques, eux aussi, comme toutes les autres nations même les plus civilisées, ne sont pas exemptes des sentiments de haine de race. En outre, il y a en Palestine des chrétiens fanatiques, surtout parmi les orthodoxes et les catholiques, qui, considérant la Palestine comme devant appartenir à eux seulement, sont très jaloux des progrès des juifs dans le pays de leurs ancêtres et ne laissent passer aucune occasion pour exciter la haine des musulmans contre les juifs. Il y a lieu de

craindre un mouvement populaire contre les
corréligionnaires, malheureux depuis tant des siècles,
qui leur serait fatale et que le gouvernement durs
avec les meilleures dispositions du monde ne pourra
chauffer facilement. C'est cette éventualité très
possible qui me met la plume dans la main pour
vous écrire.

Il faut donc pour la tranquillité des
juifs en Turquie, que le mouvement sioniste dans
le sens géographique du mot, cesse. Que l'on cherche
un endroit quelque part pour la malheureuse
nation juive, rien de plus juste et équitable.
Mon Dieu, la terre est assez vaste, il y a encore
des pays inhabités où l'on pourrait placer
les millions d'Israélites pauvres, qui y deviendraient
peut-être heureux et un jour constitueraient
une nation. Ça serait peut-être la meilleure,
la plus rationnelle solution de la question juive.
Mais, au nom de Dieu, qu'on laisse tranquille
la Palestine.

Notre Prophète, impose aux Israélites
de Khaïba, comme condition de paix, de recon-
naître sa mission divine. Aucun musulman

F.

cependant n'exige cela des juifs qui viennent en Palestine. Ils sont les bienvenus, mais à la condition de n'avoir aucune autre pensée que d'être, comme nous mêmes des fidèles sujets ottomans.

Je crois accomplir un devoir sacré de conscience en adressant cet avertissement à ceux qui sont à la tête du judaïsme. Je m'imagine que cela peut être affligeant pour un cœur juif. Mais, priez-moi monsieur, que c'est un vrai ami d'Israël qui vous parle et comme l'a dit si bien Votre grand et sage roi, les plaies causées par un ami valent mieux que les lancers d'un ennemi.

Je prie, monsieur l'assurance
de mes sentiments fraternels.

Youssef Yia Alkhatib
Député de Jérusalem

1899

Wm. J. Alcala
Constable